

”Le tour des potières kota (Inde) : comment une invention moderne permet de comprendre un outil traditionnel”

Marie-Claude Mahias

► **To cite this version:**

Marie-Claude Mahias. ”Le tour des potières kota (Inde) : comment une invention moderne permet de comprendre un outil traditionnel”. Cahiers d’Histoire et de Philosophie des Sciences, ENS Editions, 2004, Artisans, industrie, nouvelles révolutions du Moyen Âge à nos jours, p. 297-303. halshs-02507333

HAL Id: halshs-02507333

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02507333>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le tour des potières kota (Inde) :

Comment une invention moderne permet de comprendre un outil traditionnel

Marie-Claude Mahias

En anthropologie, la division sexuelle du travail et l'utilisation possible ou interdite d'un outil sont fondamentales dans la compréhension des sociétés. Telle est la question que je vais aborder à travers le cas des potières Kota de l'Inde du sud.

1. Les Kota et la poterie

Les Kota constituent l'un des groupes qui habitaient la région des Nilgiri avant l'arrivée des Britanniques, à l'aube du XIX^e siècle. Cultivateurs et artisans-musiciens, ils fournissaient aux autres groupes locaux les objets manufacturés dont ils avaient besoin, dans un système d'échange et d'interdépendance à la fois économique et rituel. Avec l'érosion des relations intertribales, les Kota développèrent l'élevage et les cultures commerciales au détriment des productions artisanales, et sont plus récemment entrés dans des professions modernes. Ils ont été classés comme « tribu répertoriée » dans la constitution indienne de 1947. Si ce statut leur assure quelques privilèges (postes réservés, projets de développement), il leur garantit aussi le mépris de l'administration locale, constituée pour l'essentiel de Tamouls étrangers à la région.

La poterie kota, attestée dans les mythes d'origine kota et toda, a toujours été une spécialité féminine. Elle a été profondément bouleversée au cours des deux derniers siècles, comme l'ont été les conditions économiques et les rapports sociaux. (p. 298) L'afflux de biens des plaines apporta la vaisselle de laiton et d'aluminium, et d'autres potiers arrivèrent sur le marché. Cependant, la forge et la poterie ont été maintenues dans la mesure où ces deux activités étaient nécessaires à la vie cérémonielle des Kota.

La fabrication des pots comporte les opérations suivantes¹ : pilonnage et préparation de l'argile, façonnage d'une ébauche dont le col et les épaules sont achevés, battage pour modeler le fond et la panse, polissage, cuisson et enfumage éventuel pour noircir les pots. Le façonnage procède, comme ailleurs en Inde, par un tournage partiel suivi d'un agrandissement au cours de plusieurs phases de battage. L'observation, en particulier celle du centrage de la boule sur la girelle, atteste qu'il s'agit d'un tournage véritable, entièrement maîtrisé et effectué par les femmes. Or, cette affirmation pose un problème dans la mesure où ces potières sont les seules à pratiquer le tournage en Inde, et qu'on n'en connaît que quelques cas

1. Voir Mahias M.-C., « Façonnage des céramiques en Inde. Un cas de poterie tournée par les femmes », *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*. Juan-les-Pins, Editions APDCA, 1994, p. 327-341; *Le barattage du monde. Essais d'anthropologie des techniques en Inde*. Paris, Maison des sciences de l'homme, 2002.

dans le monde. Elle se heurte à plusieurs types d'oppositions qui seront présentées après avoir explicité les deux aspects de la question : le tournage et le tour.

Définition du tournage et du tour

La question du tournage semble simple si l'on se réfère au critère de définition du tournage aujourd'hui admis : l'énergie qui modèle l'argile ne provient plus essentiellement des muscles du potier mais elle est dérivée du mouvement du tour. Les potières kota façonnent une ébauche à partir d'une motte d'argile centrée, en utilisant l'énergie cinétique : il s'agit donc incontestablement de tournage.

Comparé aux autres modes de façonnage dits « manuels » (modelage, évidemment, colombinage, estampage), le tournage constitue une opération spécifique qui implique des ruptures sur plusieurs plans :

- Dans le principe même de fonctionnement : c'est le mouvement qui « force la pâte entre les doigts de l'ouvrier »².

- Dans les habiletés psychomotrices, les schèmes conceptuels et les représentations symboliques.

- De plus, le tournage permet de distinguer deux classes d'outils : les tournettes et les tours. Selon le principe que « l'outil n'est réellement que dans le geste qui le rend techniquement efficace », et que l'identification de (p. 299) l'opération doit précéder celle de l'instrument, Leroi-Gourhan donnait le nom de « tour » à la seule base permettant le tournage. C'est aussi la position de Foster qui distingua nettement les tournettes (*turntables*), qui ne permettent pas de « tourner » sur motte, des tours (*wheels*), simples ou doubles, avec lesquels le potier peut « tourner » tout ou partie des pots³. On doit donc nommer « tour » tout dispositif utilisé pour le tournage, quels qu'en soient la forme et le mode de motion.

Rappelons encore qu'il existe en Inde quatre grands types de tours : plein à crapaudine, à rais et crapaudine, à rais et pivot et plein à pivot. Ce sont tous des tours dits « simples », entraînés au tournoir de bois ou de bambou, ou par un assistant. Chez les Kota, il s'agit toujours de tours pleins, à pivot, de forme variable : en torchis avec un roulement en pierre, en fer ou en bois, équipés soit d'un pivot en fer, soit d'un trépied en fonte. Dans tous les cas, le tour est mis en mouvement par un adulte, femme ou homme. Les deux mains agissent alternativement, la gauche tirant vers soi et la droite prolongeant le mouvement en lançant vers la droite.

2. Controverse à propos de l'identification du tour des potières kota

L'identification de l'outil des potières kota rencontre un certain nombre de préjugés idéologiques et technologiques, qui s'opposent à l'idée que les potières kota tournent et qu'elles travaillent sur un tour.

Dans le monde indien, des femmes fabriquent entièrement des poteries au colombin ou par modelage. Elles participent aussi activement à tous les processus avec tournage. Cependant, elles sont toujours exclues du tournage lui-même. Les explications proposées s'appuient, d'une part, sur des arguments ergonomiques qui glissent de la faiblesse physique des femmes à leur manque de compétence, et d'autre part, sur des logiques culturelles qui affirment la supériorité rituelle et

2. Leroi-Gourhan, A. *L'Homme et la matière*. Paris, Albin Michel, 1943, p. 219.

3. *Ibid.* p. 218-219; Foster G. M., « The Potter's Wheel : an Analysis of Idea and Artefact in Invention », *Southwestern Journal of Anthropology*, vol. 15, 2, 1959, p. 99-109.

sociale des potiers au tour. Les mythes présentent en effet le tour et les instruments nécessaires au tournage (tournoir, pot à eau, chiffon, fil) comme un don des dieux, et l'impureté des femmes les empêcherait de toucher de tels outils.

On comprend maintenant pourquoi la désignation et l'identification de l'outil des potières kota constituent en Inde un enjeu idéologique, et que les termes employés ne sont pas neutres.

Dans le monde de la recherche, les spécialistes de la poterie ont mis en évidence plusieurs corrélations entre l'utilisation du tour et des phénomènes (p. 300) sociaux et économiques : les femmes auraient d'abord façonné des pots à la main, pour un usage domestique, puis les hommes auraient pris le relais avec le tour, une spécialisation à plein temps et des pots commercialisés. Si toutes ces relations ont été critiquées, la corrélation entre tour/tournage et potier masculin résista, tout en demeurant « un des mystères de l'histoire »⁴. De tels propos ont induit une sorte d'impossibilité statistique à ce que des femmes tournent.

Par ailleurs, les typologies des dispositifs tournants se réfèrent implicitement au tour à pied comme l'aboutissement inéluctable du progrès technique. On accorde par conséquent une importance décisive à l'autonomie de mouvement, à l'inertie et à la vitesse de rotation. Or, l'inertie et la vitesse de rotation ne sont pas indissociables. Ce qui est nécessairement lié est l'inertie et la fréquence de l'impulsion. Si l'inertie est grande, une impulsion discontinue est possible. Si elle est faible, l'impulsion doit être plus fréquente. Il est logique que le tour simple, lancé manuellement par le potier, tende à s'alourdir afin de conserver l'inertie le plus longtemps possible, libérant d'autant la capacité du potier à façonner l'argile. Mais ce n'est pas la seule solution possible. L'adjonction d'un moteur, électrique ou humain, en est une autre qui permet de maintenir une vitesse de rotation suffisante avec un volant de faible capacité. C'est cette possibilité qu'illustre le tour avec assistant.

La présence d'un assistant donnant une impulsion continue, autorise un tour petit, léger et à faible inertie, ainsi qu'une rotation régulière même avec un roulement en pierre. Bien que tournant moitié moins vite que le tour-bâton, il permet un véritable tournage sur motte. Ce type de tour n'est pas très fréquent en Inde, mais il est connu de plusieurs autres groupes, répartis au Tamilnad, au Kerala et en Orissa⁵. Cependant, dans tous ces cas, ce sont des hommes qui façonnent l'argile et une femme ou un homme qui lance le tour.

Si l'on dénie aux femmes kota la connaissance du tournage et du tour, ne faudrait-il pas la refuser également à tous les potiers utilisant le même type de tour, et chez qui ce sont des hommes qui tournent ? Or, les ethnologues indiens n'ont jamais été tentés de le faire. Comment alors ne pas y voir un enjeu idéologique, la valorisation exceptionnelle du tour en Inde s'accordant mal avec une opération effectuée par des femmes, qui plus est « tribales » ?

(p. 301) 3. Chronique d'une invention

Les Kota ont attiré la sollicitude d'organismes de développement. Un premier centre de poterie, ouvert par le *Khadi Village Industries Board*, a fonctionné de 1962 à 1967. Dès cette époque, un homme, M. Krishnan, a été formé comme instructeur. Dès les débuts, un organisme officiel a considéré qu'un artisan, à plus

4. Foster G. M. *ibid.* p. 100, 113, 116.

5. Behura N.K., "Sociology of Pottery among certain Groups of Potters in South India", *Bulletin of the Anthropological Survey of India*, XIII, 1-2, 1964, p. 19-38.

forte raison un instructeur, était forcément masculin. La valorisation d'une industrie villageoise devait passer par le déplacement de la compétence des femmes aux hommes.

Au début de 1992, une association de planteurs (UPASI) qui encourage les projets générateurs de revenus, a proposé aux potières kota de développer leur activité en leur assurant un marché et le transport des produits. L'ancien instructeur et un ingénieur d'UPASI ont mis au point un tour à manivelle et surmultiplication, fabriqué et livré la même année. En 1993, UPASI a aussi électrifié l'atelier de poterie, introduit un tour électrique, une machine à pilonner, et construit un four à sole permanent.

Fonctionnement et acceptation du tour à manivelle

Le tour à manivelle entraîne des changements dans les gestes, les postures et les opérations. Cependant, son fonctionnement repose toujours sur la coopération de deux personnes. Cet outil moderne démontre que la collaboration est un élément essentiel que les potières ont souhaité conserver, et que le tour avec assistant a toujours été un véritable tour. Il prouve aussi que la coopération ne bloque pas l'évolution mais au contraire caractérise une lignée technique qui inclut d'autres tours à assistant. Signalons en effet que ce type de tour se rencontre aussi, sous des formes diverses, en Chine, chez les potiers vietnamiens du Cambodge, en Birmanie et à l'île Maurice.

Le tour à manivelle est perçu comme une véritable innovation, alors que les Kota ont oublié l'arrivée des tours en fer, qui avaient remplacé ceux en torchis dans les années 1950-60 et représentaient un saut qualitatif important (légèreté, rotation plus facile). La différence ne réside pas tant dans les qualités intrinsèques de l'outil que dans les conditions matérielles et sociales de sa production. Les tours en fer restaient proches d'un outil connu, transformé par l'utilisateur, puisqu'ils étaient fabriqués par des parents forgerons, avec un matériau accessible et familier. En revanche, le tour à manivelle a impliqué d'autres acteurs : conception par un ingénieur, fabrication par un atelier extérieur, fourniture par plusieurs organismes régionaux, gestion de prêts bancaires.

(p. 302) Contrairement au tour électrique et aux autres outils introduits à la même époque, le tour à manivelle a été si complètement adopté que son usage modifie des règles sociales. En janvier 2000, lors de la principale fête annuelle qui célèbre la régénération des divinités et de la société, des pots neufs ont été fabriqués sur ce tour, installé dans la maison du chef religieux, une maison particulièrement sacrée à ce moment-là. De plus, une potière a pris la place de l'épouse du chef, moins habile.

Invention ou innovation ?

Cet outil moderne, dont la réalisation a mobilisé les utilisatrices, un ancien instituteur devenu potier-instructeur, une association de planteurs, plusieurs organismes de développement, un ingénieur, un atelier de mécanique, constitue-t-il une innovation au sens que les sociologues des techniques donnent à ce terme ? Comme dans les innovations modernes, la relation entre l'idée initiale et sa

réalisation, la transformation en objet technique est le résultat d'une activité collective, d'une série d'associations opportunes⁶.

Cependant, si « l'innovation est un parcours qui de décision en décision vous amène au bon moment sur le bon marché avec le bon produit »⁷, le tour à manivelle est un produit parfait qui n'a rencontré aucun marché et n'est pas arrivé à un moment particulièrement favorable, puisque toutes les transformations survenues depuis deux siècles ont rendu la poterie obsolète comme activité économique. Il est donc resté un modèle unique, un prototype, et le passage de l'invention à l'innovation n'a pas été franchi.

Conclusion

Même si ce n'est pas une innovation, c'est du moins une invention qui prouve que les femmes kota savent tourner et que leur outil a toujours été un tour. Il est temps de leur reconnaître cette compétence et de donner à ces femmes, « tribales », « arriérées » (*backwards*), méprisées, leur juste place dans l'histoire de la poterie et l'histoire des techniques : une place de potières au tour, qui sont un défi à la compréhension statistique des activités et des sociétés humaines.

(photo)

*

6. Akrich M., M. Callon et B. Latour, « A quoi tient le succès des innovations. Premier épisode : l'art de l'intéressement », *Annales des Mines*, 11, 1988, p. 5.

7. *Ibid.* p. 8.